

Et, tout en bas les balancelles
Coquettes se mirant dans l'eau
Enflent à l'air leurs blanches ailes.

On les compte par dizaine les jolies pièces de ce calibre-là. Je mentionne au hasard *La Bouée, Au cimetière arabe, Près d'une fontaine, Café Maure, Vendeuse de Jasmin*. N'est-il pas vrai de dire que M. de la Morinerie est un peintre de la poésie et serait un poétique peintre ?

Les deux derniers morceaux cités, on l'aura remarqué sans doute, sont des sonnets. Il en foisonne dans le volume de M. de la Morinerie qui contraste, sous ce rapport, avec celui de M. Lorrain : Chez celui-ci les sonnets font l'exception, chez l'autre la règle générale. Mais on n'aura pas manqué de s'apercevoir non plus avec quel bonheur le jeune poète parisien sait condenser dans une si courte pièce toutes les couleurs d'un tableau bien fini, de ceux dont il a fait, pour ainsi dire, sa spécialité. Et s'il sait mettre de l'art, il sait aussi mettre du cœur, du patriotisme dans ces rapides morceaux, où tant de rimeurs ont peine à énoncer même ce dont ils voulaient parler. Relisons ensemble le sonnet intitulé *Blandau* :

Le bronze immortalise un grand homme de plus,
Blandau qui porta haut l'amour de la patrie !
Pour y graver son nom, florissante Algérie,
Ouvre le livre d'or de tes nobles élus.

Il est des faits brillants par nous souvent relus.
Qu'il s'apprenne le sien et ne jamais s'oublie ;
Que l'Europe en ce jour à l'Afrique s'allie,
Pour rendre à ce soldat tous les honneurs voulus.

Comme il est bien campé sur le socle de pierre,
Boufarik, ton héros mis en pleine lumière
Tel qu'à Beni-Mered, guerrier sublime et fort,

Portant sur le visage une mâle assurance,
Il combattait, disant : " Luttons jusqu'à la mort ! "
Non ce n'est pas mourir que mourir pour la France.

Il y a encore dans la même note *Le nègre d'Algérie, Air natal, Le lion de Belfort*.

JULES SAINT-ELME.